

L'expérience
d'EMMANUEL
SCHOUWEY

GAEC
SCHOUWEY

ADAPTATION DU TRAVAIL DES SOLS ET CULTURE DE CHANVRE, TRIPLEMENT PERFORMANTE



L'Agro-écologie
en marche en Bourgogne Franche-Comté

LOCALISATION

Vaudrey - Jura (39)
230 m d'altitude

SAU : 320 ha

UTH : 3

TYPE DE SOLS : Argilo-calcaire de vallée sur une grosse partie de l'exploitation, limons drainés, sols de graviers en bordure de Loue et marnes argileuses (Saint Cyr Montmalin)

ATELIER PORCIN :

- ◆ 2 porcheries
- ◆ 400 places d'engraissement et 700 places de post sevrage
- ◆ 500 t blé et 250 t orge autoconsommées/an
- ◆ Lisier intégralement épandu sur l'exploitation
- ◆ Suivi du cahier des charges de la saucisse de Morteau et labellisation « porc comtois élevé au sérum »

ATELIER CÉRÉALES :

- ◆ 7 cultures différentes, d'hiver comme de printemps, sachant que les cultures tournent chaque année ;
- ◆ Irrigation, notamment des maïs semences, du soja, voire plus ponctuellement de l'orge de printemps et du chanvre.

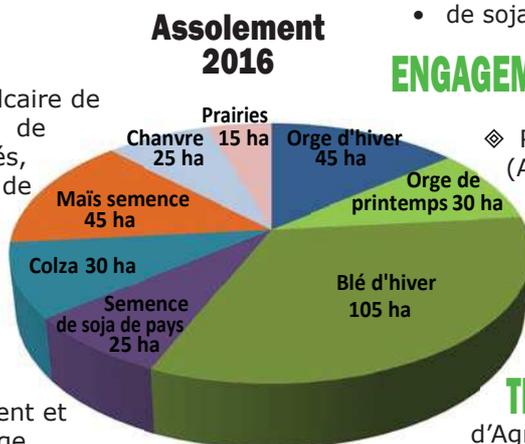
FILIÈRES :

- ◆ Porcs : Franche Comté Elevage
- ◆ Céréales : coopérative INTERVAL
- ◆ Production de semences : Val Union BFC Semences (coopératives Dijon Céréales, Bourgogne du Sud et Interval, avec la participation de 110 Bourgogne et Terre Comtoise), dotée de stations de multiplications de semences :
 - multispèces, dont maïs, à Ciel (71),
 - de soja de pays, tracé sans OGM : à Bèze (21).

ENGAGEMENTS PROFESSIONNELS :

- ◆ Président de l'Association Syndicale Autorisée (ASA) d'irrigation du Val d'Amour,
- ◆ Vice-Président de la Coopérative INTERVAL,
- ◆ Membre élu des Chambres d'Agriculture du Jura et de Bourgogne Franche-Comté, en tant que représentant du collège des coopératives Agricoles du Jura.

TRAVAIL COLLECTIF : GAIA (Groupes d'Agriculteurs pour Innover en Agronomie, dédié à la meilleure connaissance et gestion de leurs sols)



CONTEXTE

- ◆ J'ai été le premier à m'installer en reprenant une exploitation au village en 1991, puis mes deux frères m'ont rejoint en 1992 et 1998. Chacun travaille sur l'ensemble des ateliers, bien que pour ma part, je gère principalement la comptabilité-gestion.
- ◆ Les sols de l'exploitation sont variés : argilo-calcaire de vallée principalement, limons drainés, sols de graviers en bordure de Loue, marnes argileuses localement, ils se

ressent plus ou moins rapidement. Une gestion identique de ces sols n'était pas pertinente sur le plan technique : par exemple le labour de certaines parcelles en marnes argileuses était difficile et très gourmand en puissance et donc en carburant.

De plus, sur de telles surfaces, le labour systématique du parcellaire était très chronophage.

NOS OBJECTIFS

Optimiser notre revenu en cherchant une efficacité optimale dépenses/recettes et en gagnant du temps.

NOTRE STRATÉGIE AGRO ÉCOLOGIQUE

- ◆ En 1998, nous avons repris des parcelles de marnes argileuses, que nous avons dû cesser de labourer (impass technique) et décompactons au besoin,
- ◆ Je souhaitais depuis longtemps mieux connaître le fonctionnement de mes sols et y avoir une véritable gestion technique, un vrai pilotage. Dans ce but, j'ai adhéré depuis 2014 à un **groupe local d'agriculteurs** de ma coopérative, qui partagent les mêmes préoccupations que moi (GAIA : Groupes d'Agriculteurs pour Innover en Agronomie). Un pédologue nous a formés à faire l'autodiagnostic de nos propres sols, et nous a dispensé un premier accompagnement technique. Entre collègues, nous avons pu échanger sur les caractéristiques de nos sols et sur les effets de nos pratiques de travail du sol, de gestion des couverts, de la matière organique, de la fertilisation... J'ai avancé sur cette base et me suis approprié les outils et la méthode d'observation. **Aujourd'hui, je sais piloter le travail de mes sols selon les parcelles et les années climatiques.**
- ◆ La thématique de la gestion des sols m'intéresse à titre personnel et à titre professionnel. Je souligne que la coopérative INTERVAL dont je suis administrateur, porte une **plateforme d'expérimentation d'innovations agroenvironnementales** à Citey (70), qui traite de la restauration de la fertilité des sols (matière organique, porosité, pH, productivité), avec différentes modalités liées au labour et à la décompactation des sols. Ce travail s'insère plus largement dans celui du réseau des plateformes ARTEMIS de Bourgogne Franche-Comté. Ce type de portage en commun d'expérimentations de longue durée par des coopératives, des chambres d'agriculture et des lycées agricoles est essentiel, car il permet l'acquisition de références solides sur de nombreuses modalités pour comprendre l'évolution de nos sols et de nos pratiques dans notre propre contexte pédo-climatique.
- ◆ Parallèlement, la coopérative avait permis l'émergence d'une **filière chanvre**, culture à bas intrants bénéficiant d'un potentiel de valorisation locale (isolation, construction en Allemagne et Suisse), litière animaux de compagnie en FC. Je me suis intéressé à cette culture qui semblait correspondre à mes objectifs et l'ai testée en 2007 pour la première fois. Progressivement convaincu par l'efficacité agronomique, environnementale et bien sûr économique de cette culture, je lui consacre aujourd'hui 25 ha de mon assolement.

ET LA SUITE ?

Un objectif à plus long terme serait de travailler à la mise **en place d'intercultures**, favorables à l'activité biologique des sols mais aussi de plus en plus imposés par la réglementation, de façon très rigide. Leur levée et leur destruction, ainsi que la création du lit de semences de la culture suivante, sont en réalité souvent délicates sur nos sols argileux associés à notre climat pluvieux (de 1200 à 1350 mm, avec à-coups importants). Cela nécessite un accompagnement technique solide et pragmatique, car les résultats mis en avant dans les médias agricoles sont rarement adaptés à nos conditions pédo-climatiques !



FOCUS SUR NOS PRATIQUES

- ◆ J'OBSERVE MES SOLS POUR Y ADAPTER LE TRAVAIL MÉCANIQUE
- ◆ JE CULTIVE DU CHANVRE : CULTURE TRIPLEMENT PERFORMANTE

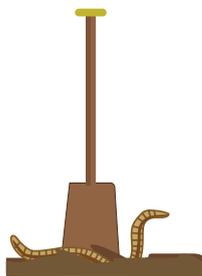
Contact

Pour plus d'informations :
Delphine PARQUIN, Chargée de mission/animatrice à la Chambre d'agriculture du Jura :
03 84 35 14 22

FOCUS SUR NOS PRATIQUES

J'OBSERVE MES SOLS POUR Y ADAPTER LE TRAVAIL MÉCANIQUE

L'expérience
d'EMMANUEL
SCHOUWEY
GAEC
SCHOUWEY (39)



Gestion des sols



Diminution
d'intrants

MES PRATIQUES :

- ◆ Je n'hésite pas à creuser des profils au manuscopique dans mes parcelles pour observer mes sols en profondeur
- ◆ J'ai testé différents outils pour décompacter mes sols
- ◆ J'adapte mon travail des sols en fonction des besoins

ETAPES DE LA MISE EN OEUVRE

- ◆ Des parcelles de marnes argileuses ont été reprises en 1998. Comme nous le faisons habituellement sur le reste de notre parcellaire, nous les avons labourées pour y implanter du colza, sensible au tassement et à l'excès d'eau hivernal. Le sol labouré a séché et la herse rotative a été très compliquée à passer ; il fallait envisager un autre travail pour ce type de sol ! **C'était en réalité un déclic** qui a mis en évidence un problème plus général de tassement, de ruissellement sur ces sols argileux qui **ne supportent pas toujours un travail profond en hiver**. Toutefois, avec des précipitations de 1 100 mm/an, nous gardons le souci d'améliorer la structure et la porosité de nos sols, de les aérer.
- ◆ Nous avons suivi des **formations** et rencontré des instituts techniques comme ARVALIS.



◆ J'ai adhéré depuis 2014 à un **groupe local d'agriculteurs de ma coopérative**, qui partagent les mêmes préoccupations sur le secteur de la vallée de la Loue (GAIA : Groupes d'Agriculteurs pour Innover en Agronomie) :

- Nous faisons intervenir un pédologue de la Chambre régionale d'Agriculture, qui nous a formés à faire l'**autodiagnostic de nos propres sols**, et nous accompagne sur le plan technique.
- Au-delà du conseil individuel, nous fonctionnons sur la base d'**échanges entre collègues**, sur les caractéristiques de nos sols et sur les effets de nos pratiques de travail du sol, de gestion des couverts, de la matière organique, de la fertilisation, de l'état calcique des sols... La diversité des systèmes (TCS, labour) enrichit les débats et les réflexions de chacun, et nous ne cherchons pas à comparer nos systèmes mais bien à adapter nos pratiques à nos sols. De plus, nous abordons toutes nos parcelles, même les « moins belles ». Face à un profil de sol chez un collègue, nous donnons tous notre avis (par ex : faut-il décompacter, labourer ?) et en discutons collectivement. Nous faisons régulièrement un bilan de nos pratiques.
- Nous avons **7 ou 8 rencontres dans l'année**, qui comprennent toujours une phase de terrain (analyses de profil de sol, observation de mottes de terres soulevées au manuscopique), mais aussi des ouvertures selon les cas sur la géologie du secteur, sur le comptage de populations de vers de terre etc... Un compte rendu alimenté de photos du terrain est réalisé à chaque rencontre.
- **Nous fonctionnons « sur-mesure »**, avec par exemple des analyses de taux des matières organiques fraîches et stables, pour ajuster les apports de matière organique en fonction des exportations de paille ; nous réalisons au besoin des tests de matériel (décompacteurs par ex.), ou encore des déplacements sur une thématique donnée (engrais verts par exemple). Cela permet de s'ouvrir l'esprit et de prendre du recul en écoutant les expériences de collègues sur des techniques que nous n'utilisons pas chez nous comme le semis direct ou le strip till par exemple (interventions mécaniques limitées au rang de semis).

L'objectif est que nous soyons ensuite autonomes dans l'observation et le pilotage de nos pratiques.

Au sein de ce groupe, j'ai beaucoup appris et me suis approprié les outils et la méthode d'observation de mes sols. Aujourd'hui, j'ose prendre un instant pour sortir mon manuscopique, soulever une motte de terre et analyser l'état de mon sol. Je ne suis plus dans la supposition mais **dans le pilotage concret et réel**, c'est rassurant et très parlant. De plus, grâce aux conseils de notre pédologue et à l'échange avec mes collègues, j'ai davantage confiance en moi pour trouver des solutions adaptées, et ne pas me décourager (il peut y avoir une période de transition de plusieurs années pour restructurer un sol par ex.).

Et par exemple, **pour décompacter** mes sols marneux **sans labourer**, j'ai pu tester deux outils : à lame oblique et à lame droite. Finalement nous avons opté pour le second type de décompacteur, qui nous a convaincu car « soulève » le sol pour l'aérer sans le casser. Il me semble que le bouleversement est moindre qu'avec la Dent Michel qui déstructure plus le sol, fait éponge, donne moins de portance pour le passage d'outils et demande plus de puissance. J'ai ainsi trouvé un bon compromis sur mes sols marneux.

Formations suivies :

Christian BARNEOUD, pédologue à la Chambre régionale d'Agriculture de Bourgogne Franche-Comté, intervient régulièrement en formation auprès de conseillers techniques de nombreuses régions. Comme il intervient dans notre groupe GAIA, il nous connaît bien, ainsi que nos parcelles. Aussi il me sollicite de temps en temps pour recevoir le groupe de formation chez moi et ainsi avoir une approche de terrain. De ce fait, indirectement je bénéficie des formations, des échanges avec les groupes.

Ce qui a changé depuis :

- ◆ **Observations régulières** de mottes de terre soulevées au manuscopique (évite de prendre une mini-pelle), systématiques avant toute intervention mécanique ;
- ◆ **On ne travaille plus le sol par principe mais par nécessité** (de fissuration, d'ameublissement, d'enfouissement de la matière organique et des graines d'adventices notamment sur sols plus légers).
 - De façon générale, je ne laboure plus avant blé (après colza ou soja), sauf après trèfle porte-graines, en superficiel, pour pallier aux problèmes de limaces et de repousses. Au final, 80% de ma sole en blé est semée sans labour, mais avec un passage superficiel d'un outil à disques puis un outil à dents.
 - En revanche, par précaution je conserve encore systématiquement le labour avant maïs semences, fragiles et à forte valeur ajoutée.
 - On ne laboure plus les terres à cailloux et les marnes, mais si nécessaire, on les décompacte.



Comptage de vers de terre dans le cadre du groupe GAIA

Fiche réalisée dans le cadre du Réseau Rural Régional BFC



INTÉRÊTS ÉCONOMIQUES

- ◆ Economie de temps de travail au champ et de temps de tracteur
- ◆ Economie de carburant



INTÉRÊTS ENVIRONNEMENTAUX

Bon compromis entre le labour et non labour, avec une économie de carburant et sans apports de phytosanitaires



ÇA M'A PLU !

- ◆ Relations entre agriculteurs notamment via le groupe GAIA
- ◆ Prise de recul sur nos pratiques
- ◆ J'ai constaté qu'il était totalement inutile de peiner à labourer mes parcelles marneuses !
- ◆ J'ai réalisé quelques analyses de sols de limons, plus riches en matière organique que prévu, malgré l'exportation de 2 pailles sur 3 dans une rotation maïs/chanvre/blé et du lisier comme seul apport de matière organique.

CLÉS DE RÉUSSITE :

- ◆ Ne pas garder la tête dans le guidon
- ◆ Ne pas se fixer une règle unique, un positionnement figé (labour ou non labour systématique) mais juger en fonction de l'état des sols, s'adapter, se poser des questions et se renseigner
- ◆ Ne pas se lancer sans réflexion, ne pas généraliser les affirmations lues dans la presse sans comprendre son contexte : ses sols et son climat !

Remarque : il y a 15 ans nous avons essayé différents semoirs en semis direct mais cela ne semblait pas adapté à nos sols. On en reparle aujourd'hui mais cela me semble plus adapté aux régions sèches où on veut maintenir l'eau en profondeur, alors qu'ici, sur certaines terres « collantes » on veut aérer les sols et limiter l'asphyxie, pour mettre les microorganismes aérobies dans des conditions favorables.

POINTS DE VIGILANCE ET LIMITES

- ◆ Pas de difficultés techniques particulières ; il faut observer et se faire sa propre expérience.
- ◆ Je note que les intercultures, obligatoires en zone vulnérable, rencontrent des difficultés à l'implantation et à la destruction sur certaines terres fortes et hydromorphes. Il faudrait une réglementation plus cohérente et plus flexible, qui permette un vrai raisonnement technique.

MON BILAN, SI C'ÉTAIT À REFAIRE ?

- ◆ Maintenant on ne changerait plus ; il me semble que notre technique est aboutie
- ◆ Je conseille l'observation puis si nécessaire le décompactage des sols argileux et marneux.

APPUI MOBILISÉS

- ◆ Christian Barnéoud, pédologue à la Chambre régionale d'Agriculture de Bourgogne Franche-Comté
- ◆ Le groupe GAIA.

Contact - Pour plus d'informations :

Delphine PARQUIN,
Chargée de mission/animatrice
à la Chambre d'agriculture
du Jura :
03 84 35 14 22

FOCUS SUR NOS PRATIQUES

JE CULTIVE DU CHANVRE : CULTURE TRIPLEMENT PERFORMANTE

L'expérience
d'EMMANUEL
SCHOUWEY
GAEC
SCHOUWEY (39)



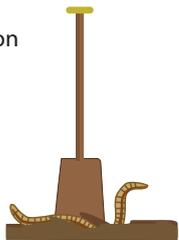
Assolement/rotation



Biomasse



Diminution d'intrants



Gestion des sols

MES PRATIQUES :

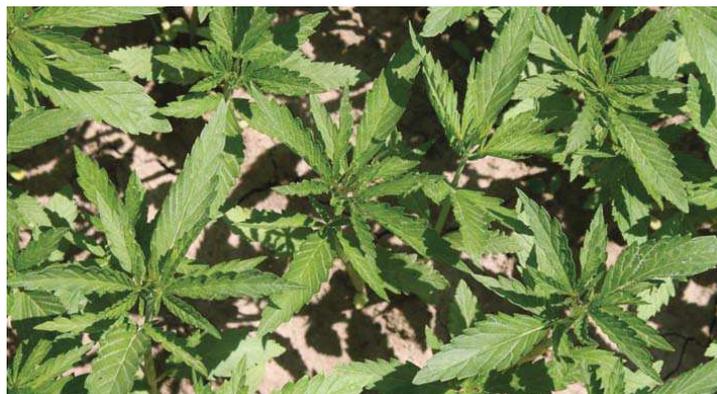
Nous cultivons du chanvre depuis 2007 sur notre exploitation, **sans produits phytosanitaires** (fort pouvoir couvrant), dans le cadre d'une **filière mise en place par notre coopérative** : Eurochanvre, qui nous offre un débouché intéressant. Depuis 4 ans, environ 100 ha de chanvre étaient cultivés annuellement dans notre secteur du Val d'Amour. Toutefois, depuis peu, **cette culture est en plein essor**, avec 700 ha cultivés sur le secteur lors de la dernière campagne et 1500 ha prévus pour 2017 ! Ce développement résulte d'un matériel de récolte performant, qui rassure les agriculteurs (plus de problèmes de bourrage de presse par ex.), mais aussi de mauvais résultats économiques des cultures plus traditionnelles, qui rendent le chanvre largement compétitif et contribuent à le faire connaître et à le démocratiser.

Les étapes de la culture du chanvre sont les suivantes :

- ◆ **Semis** au printemps (avril, mai) au semoir à céréales, à une profondeur de 2-3 cm, à une densité de 40-50 kg/ha, voire roulage. Etant récolté en plante entière, un semis précoce sur sols réchauffés permettra d'assurer la récolte des graines et de la paille dans de bonnes conditions
- ◆ **Apport d'azote** en fractionné. Si une centaine d'unités d'azote sont théoriquement suffisants d'après la bibliographie, j'observe de meilleurs rendements et une meilleure qualité des grains (qui représentent 70% de la marge) avec des apports correspondants à environ 120-130 uN/ha.
- ◆ **Récolte** : pour notre part, nous la faisons nous-mêmes avec notre propre matériel, pour l'amortir le mieux possible et avoir la liberté de choisir la date qui permet d'avoir un grain bien mûr. Cette récolte se fait en plusieurs étapes :
 - Moisson des grains, appelées chènevis, à la moissonneuse batteuse. Ces grains sont collectés par la coopérative, séchés dans un séchoir spécifique, puis utilisés en huile alimentaire, en oisellerie, en cosmétique...
 - Fauche des tiges avec une faucheuse avec lame à double section,
 - Fanage : ce séchage au champ est appelé rouissage et prend environ 10 à 15 j lorsque les conditions météo sont favorables. Une pluie de 20 mm dans les jours qui suivent est parfaite pour permettre un rouissage rapide. Cette phase permet aux micro-organismes et aux bactéries présentes sur le sol d'éliminer la pectose qui soude les fibres à la partie ligneuse de la plante,

- Mise en andain et pressage en balles rondes avant livraison à Eurochanvre, filiale de la coopérative INTERVAL, qui dispose d'une unité de traitement de la paille de chanvre à Arc-les-Gray (70) et permet ainsi une **commercialisation en circuit court**. Les tiges transformées donnent de la fibre (utilisée en isolation et même en plasturgie destinée à la fabrication de garnitures automobiles...), et de la chènevotte (moelle de la tige, très absorbante, utilisée en mélange avec de la chaux comme enduit isolant, et en litière pour animaux de compagnie).

Ce mode de récolte est fastidieux, ce qui explique que sur 1500 ha prévus pour 2017 sur notre secteur, seuls 200-300 ha resteront ainsi récoltés « à l'ancienne ». En effet, INTERVAL a acquis du **matériel adapté** et propose une prestation de récolte en partenariat avec un entrepreneur : 6 moissonneuses-batteuses équipées de bcs Kemper, permettent de récolter le grain et de couper les tiges en brins de 50 cm. Une fois les pailles rouies et mises en andains, elles peuvent être pressées en balles carrées, parfaites pour une cadence optimisée de l'usine de transformation Eurochanvre.



ETAPES DE LA MISE EN OEUVRE

Cette culture demande peu d'interventions puisqu'aucun produit phytosanitaire n'est nécessaire : semis, épandage de lisier et récolte.

Cette dernière phase reste la plus appréhendée par certains exploitants agricoles mais **nous n'avons pas de problèmes** :

- Je considère qu'on peut andainer et presser la paille « quand on veut ». Il nous est déjà arrivé, certaines années très pluvieuses, de ne pas parvenir à la rouir convenablement à l'automne et de ne la presser qu'en février/mars. Dans ce cas, nous n'avons pas eu de perte de rendement et la paille, rouie très longtemps, a été essentiellement sous forme de fibre valorisée en plasturgie.
- Nous n'avons aucun problème de bourrage de presse. Cela pouvait arriver dans le passé lorsque le grain n'était pas récolté. En effet, seule la paille était recherchée (notamment pour l'isolation), et la récolte se faisait en plante entière, ce qui donnait des tiges de plus de 3m de haut à passer à la presse. Aujourd'hui, la moisson des grains enlève déjà tout le haut de la plante : ne restent que 1.5m à 2m : même en récolte « à l'ancienne » comme je le pratique, il n'y a pas de soucis. Et dans le cadre d'une récolte plus adaptée, avec le matériel proposé par INTERVAL, les tiges sont automatiquement coupées en sections de 50 cm : il n'y a donc rien à craindre !



INTÉRÊTS TECHNICO-ÉCONOMIQUES

Cette culture est intéressante car il n'y pas de fluctuation des prix et le débouché est assuré.

- ◆ Nos **résultats techniques** en 2015 :
 - en parcelle argilo calcaire de vallée irriguée 1 fois : marge équivalente à 137 qx de maïs (prix 2015) sur des terres où on aurait fait 110 qx de maïs/ha (irrigué 2 fois).
 - en limons drainés : marge équivalente à 90 qx de maïs où on aurait fait 40 qx de maïs.

S'il est vrai que 2015 a été une année particulière pour les cultures de maïs, cette comparaison reste tout à fait honorable, sans compter des charges de culture inférieures à celles du maïs (pas de phytosanitaires, pas d'engrais minéraux, moins d'irrigation).

- ◆ **En terme économique**, en moyenne en 2015, la marge brute du chanvre a été de 642 €/ha, sur la base de 1680 € recettes/ha : 390 €/ha d'aide PAC, 660 € de vente de paille (5,5 t paille/ha x 120 €/t) + 630 €/ha de vente du grain (900 kg/ha x 700 €/t).

La marge brute du chanvre est donc également supérieure à celle du blé, estimée à 527 €/ha.

Pour 2016, le prix de la paille reste relativement stable, tandis que le prix du grain est monté à 1000 €/t du fait d'une réelle demande et d'une offre qui stagne à l'échelle nationale par manque d'outils industriels.

- ◆ On n'observe pas de limaces en blé après culture de chanvre : je n'ai pas d'explication mais c'est très marquant, même en année humide !
- ◆ Le chanvre apporte une **très bonne structure de sol**, en raison du développement de son système racinaire pivotant profond à croissance rapide, si la levée s'est déroulée dans de bonnes conditions



INTÉRÊTS ENVIRONNEMENTAUX

- ◆ Aucun produit phytosanitaire utilisé,
- ◆ Peu de besoins en eau, pas d'irrigation sauf lors de la formation du grain, si nous disposons de temps (ce n'est pas une priorité)
- ◆ Pas d'usage d'anti-limaces sur un blé précédent chanvre ; la comparaison est surprenante par rapport à un blé de colza !



ÇA M'A PLU

- ◆ Sur le plan technique, nous avons testé de semer du chanvre au mois d'août pour le récolter en février/mars, **comme interculture**. Cela permet une couverture du sol sans surcoût, grâce à la récolte de paille de chanvre.
- ◆ Plus globalement, nous sommes satisfaits de valoriser intégralement la production de grain, chenevis et chenevotte avec notre coopérative. Nous avons peu d'intermédiaires et des filières de haute valeur ajoutée, comme la filière automobile, pour laquelle INTERVAL s'est associée à FAURECIA (équipementier avec sites de production en Bourgogne-Franche-Comté) dans une unité technique permettant la fabrication de granulés de chanvre référencés officiellement chez les constructeurs automobiles comme matériau utilisable en garniture. C'est ce qui **permet aux agriculteurs de bénéficier d'une part importante de la plus-value produite**. De plus, nous apprécions d'avoir des **débouchés essentiellement locaux**.

Fiche réalisée dans le cadre du Réseau Rural Régional BFC



Cofinancé par l'Union Européenne



FEADER Fonds Européen Agricole pour le Développement Rural : l'Europe investit dans les zones rurales

CLÉS DE RÉUSSITE :



- ◆ Semis en travail simplifié (décompactage) : levée satisfaisante, mais il faut de bonnes conditions d'implantation initiales.
- ◆ Sensibilité au manque d'eau à la levée et à la formation du grain, en revanche ensuite bonne résistance à la sécheresse en été. Pour cette raison, il est fréquent que les agriculteurs lui réservent les terres de graviers en bord de Loue, qu'il valorise bien.

- ◆ Pic d'activité en septembre, notamment pour la moisson du grain, où nous sommes en général bien pris par ailleurs,
- ◆ Après la fauche, en année trop humide, quand on voit que la paille ne sèche pas convenablement au champ, « il ne faut pas s'y énerver » ! Si on essaye à tout prix de l'andainer, elle va se défibrer au champ et perdre de la qualité : mieux vaut ne pas trop travailler mais attendre de la reprendre en début de printemps, sans préjudice économique.

POINTS DE VIGILANCE ET LIMITES

- ◆ **Il ne faut pas cantonner le chanvre à la valorisation de ses mauvais sols** : il n'aime pas l'excès d'humidité, le tassement, les sols acides.
- ◆ Je note que si la culture de chanvre ne donne lieu à **aucun problème sanitaire à ce jour**, elle peut être sensible aux limaces à la levée, et elle n'est pas toujours efficace à 100% pour étouffer les adventices. Il faut reconnaître qu'en printemps très humide, certaines d'entre elles peuvent poser problème : renouées, chénopodes, sétaires, panic... Exceptionnellement, la paille de chanvre récoltée dans ce contexte est difficile à traiter à l'usine et peut faire l'objet de décotes voire de refus. Toutefois, aucun produit phytosanitaire n'étant homologué sur cette culture, nous n'avons pas de solution dans ce cas de figure particulier.
- ◆ Je regrette un manque de recherche et développement, d'expérimentation de longue durée sur cette culture (itinéraire technique dont apports azotés, matériel...). En particulier, je suis sûr que des outils de récolte encore plus efficaces pourraient voir le jour.

MON BILAN, SI C'ÉTAIT À REFAIRE

- ◆ **Après 9 ans de culture de chanvre je suis totalement convaincu : il s'agit d'une culture à valeur ajoutée, à laquelle je consacre maintenant des terrains de qualité !**
- ◆ Je regrette que pour l'heure, il n'existe pas d'aide spécifique pour cette culture à fort intérêt environnemental, et ce malgré notre mobilisation. A ce jour, la filière s'est développée grâce aux coopérateurs et à la coopérative, qui a investi dans un outil industriel indispensable, dans du matériel de récolte adapté, a mobilisé des compétences techniques très spécifiques et a tissé des partenariats précieux (automobile par ex..).
- ◆ Peu de régions françaises ont accès à une filière chanvre organisée comme la nôtre, aussi j'espère qu'elle sera amenée à se développer encore davantage : c'est une vraie chance !

APPUIS MOBILISÉS

- ◆ La coopérative INTERVAL, qui a monté la filière, détient Eurochanvre (valorisation de la paille), dispose d'une unité de traitement en association avec l'équipementier automobile FAURECIA, met à disposition une prestation de récolte avec matériel adapté, propose du conseil technique,
- ◆ Terres Inovia (institut technique oléagineux, protéagineux et chanvre), qui propose un très bon guide technique.

Contact : Delphine PARQUIN, Chargée de mission/animateuse à la Chambre d'agriculture (39) 03 84 35 14 22